

LA DÉMOCRATIE PARLEMENTAIRE ET LA
POLITIQUE DU PARTI COMMUNISTE TCHÉCO-
SLOVAQUE DE 1945 à 1948

Otfrid Pustejovsky

La République socialiste tchécoslovaque (depuis le 11 juin 1960: ČSSR) représente un cas spécial dans l'ensemble des pays qui ont évolué de la démocratie vers le régime communiste. Ce fait fut souvent remarqué et à plusieurs reprises soulignés par les écrivains en exil, mais il lui manquait, afin que sa description fut complète, la voix du marxisme tchèque. L'intérêt des historiens marxistes en Tchécoslovaquie et celui des philosophes du Parti s'est accru pour ce cas particulier, on a publié des sources, et on s'est efforcé d'intégrer le tout dans le schéma marxiste-léniniste.

Jan Kozák, professeur de philosophie, et collaborateur de l'organe central du Parti communiste tchèque ("Contributions à l'histoire du Parti communiste tchèque") a publié une série d'études sur la politique du P. C. tchèque de 1945 à 1948. Dans l'article intitulé: "Comment se servir du Par-

lement dans le cadre de la Révolution et de l'évolution vers le socialisme. Devoirs des masses populaires à cet égard", il s'attache particulièrement aux assises méthodologiques de l'activité politique du Parti, et aux effets pratiques entraînés par ce programme. C'est à partir de cet article que le travail ici mentionné a élaboré ses observations critiques. La politique du parti s'inspirait des deux principes léninistes de "pression venant d'en haut" et "pression venant d'en bas". C'est à dire infiltration de tout l'appareil gouvernemental, domination de la démocratie parlementaire formelle, et mobilisation de la masse, en même temps que l'influencement actif de la vie politique, et la direction de tout l'ensemble semi-politique des syndicats, des groupements paysans, des organisations de jeunesse, et oppression de tout opinion dissidente émanant de ces différents groupes. C'est ainsi que le Parti communiste sut conquérir les ministères-clefs, et réaliser, comme étant de son programme même, les réclamations populaires exprimées au début de l'après-guerre. Il sut également manoeuvrer pour évincer des adversaires politiques. Kozák illustre son article par de nombreux faits. Mais ce qui importe surtout c'est son attitude systématique et ses conclusions à l'égard de la Tchécoslovaquie comme constituant un précédent. Ces conclusions sont les suivantes: un développement lent et progressif, tel que la Suède ou la Grande-Bretagne nous le montrent, est nuisible au socialisme. La seule voie utile c'est de se servir du parlement dans un but révolutionnaire, en s'aidant des faiblesses de forme que présente le régime démocratique.

Mais Kozák a laissé quelque chose de côté: à savoir les conditions préalables, historiques et politiques, qui vinrent considérablement peser en faveur du parti communiste en 1945. Seul en effet ce parti avait un programme et une organisation, mise sur pied à Moscou dès le courant de la guerre. Il sut établir tout d'abord au niveau le plus inférieur, villes et villages, l'administration "autonome", avec le plus souvent un homme neutre à sa tête, et ceci tout de suite après le 1^{er} mai 1945, il sut enfin mettre en branle les initiatives qui conduisirent au "programme de Kaschau".

Le travail, qui tient compte surtout de la littérature marxiste contemporaine, traite en particulier les questions méthodologiques, de même que le problème du nationalisme et de son utilisation adroite à des fins politiques après 1945. Pour la première fois sont reproduits de longs extraits des discours de Gottwald, président de la Tchécoslovaquie décédé en 1953, communiste de l'époque de la première République tchécoslovaque. Il adressait ses discours de Radio-Moscou à ses compatriotes pendant la guerre.